

## Séjour d'automne dans le Cantal (encore une réussite !)

**Ce dimanche 16 septembre 2018, c'est encore la journée du patrimoine !**

Cela tombe bien puisque les 3 valeurs de notre club sont le sport/santé, le tourisme et la culture. Le groupe de 21 marcheurs qui se dirigeait vers Laveissière (près de Murat dans le Cantal) avait donc la ferme intention de visiter et de se cultiver sur le chemin.

Après un pique-nique dans un sous-bois sur une pente douce au bord du petit lac des Galens, notre organisateur avait pris rendez-vous au **château du Bousquet** situé à proximité. Là, malheureusement, deux d'entre nous durent quitter l'aventure prématurément suite à de mauvaises nouvelles reçues par téléphone et qui avaient attristé leur déjeuner.

Le reste de la troupe se dirigea alors vers un petit monsieur chapeauté et volubile qui, nous ayant identifié, reprit ce qu'il avait déjà dit aux quelques visiteurs déjà présents. Il était intarissable sur la beauté de ce château-fort datant du XIV<sup>ème</sup> siècle dont il avait décidé de ne montrer que l'extérieur, craignant qu'une horde de visiteurs saccage son intérieur.... Car, nous ne l'apprîmes qu'à la fin, mais c'était bien le châtelain en personne qui nous recevait. Il nous exposa avec un petit humour, une certaine retenue tout en précisant les incertitudes historiques, les qualités de cette architecture



militaire construite d'un seul jet, sur le rocher, de taille moyenne et de plan régulier - Six tours, créneaux et mâchicoulis, deux étages de chemins de ronde, bizarrement construit autour d'une chapelle orientée ... face au soleil levant (beau pléonasme...) et à l'église du village. La chronologie des ouvertures, l'épaisseur des murs, la qualité de la pierre de basalte indestructible, rien ne nous fut épargné.... Et dès qu'un nouveau visiteur arrivait, il rebouclait ses explications... intarissable au sens propre vous dis-je. Après avoir (difficilement) pris congé de notre hôte, très sympathique, le groupe décida de visiter **Chaudes-Aigues**, la ville d'eau du Cantal située à quelques kilomètres. Chaudes ... pour sûr, puisqu'en haut de la place du marché, la source du "PAR" jaillit à 82°C (paraît-il la plus chaude d'Europe). Cette eau bouillante est partout, elle cuit les œufs, "épile" les cochons, emplit des lavoirs et des piscines particulières, chauffe les maisons et soigne les corps... C'est ce qu'on apprit en visitant le musée Géothermia très didactique et ... gratuit en cette journée du patrimoine.

Il était temps de reprendre la route pour rejoindre nos camps de base à **Laveissière** en traversant Murat qui fêtait ses "cornets". Nous étions répartis dans 2 hôtels très proches, le Bellevue surplombant un petit lac qui servit de but de promenade digestive chaque soir pour les plus courageux.



Premier briefing, présentation du programme du lendemain, certaines profitant de leur condition pour occuper des fauteuils confortables, et repas dans une salle partagée avec un autre groupe de randonneurs bruyants.

**Lundi 17, une randonnée d'échauffement ... qu'il disait notre organisateur !!!!!**

Parlons-en, il s'agissait de partir du **Pas de Peyrol** (le plus haut col routier du Massif Central à 1589m) carrefour de 3 routes : au S-O vers Aurillac, au N-O vers Mauriac et à l'E, vers Dienne.

C'est par là que nous y sommes montés en voitures, en venant de Murat, franchissant le col d'Entremont (1 210 m) puis redescendant vers Dièze (1 055 m) remontant jusqu'au hameau de La Gandilhon (1 181 m) peu après Lavignerie. Après cela, on découvrait le puy Mary, le pas de Peyrol et la route qu'il restait à faire, en passant par le col de Serre et en repérant le Pourtaou (aussi appelé brèche de Rolland). Le **Puy Mary** avec sa silhouette pyramidale doit paraître son nom ("puech Maria" en occitan), à Marius, premier évangéliste de la haute Auvergne et non à une vierge anglo-saxonne.

Début de l'échauffement ... *Comme aurait dit Corneille, nous partîmes 19* pour le Puy Mary, un tout droit de marches et de plans inclinés bétonnés pour atteindre le sommet à 1787m en laissant quelques jeunes terminales nous humilier de leur jeunesse. Au sommet, nul ne regretta les efforts fournis (un peu trop vite pour certains...) le panorama offrait une vue à 360°. Déjà, il fallait redescendre (et là c'était moins bien goudronné et plus rocailleux ...)



inverse de celle que certains avaient taquinée près de Gavarnie... car nous y ci par le haut. Un panneau vantant la dangerosité du passage en découragea 3 que 16 à descendre à quatre pattes, dos à la pente dans cette brèche montèrent l'autre côté parcourant ce U magistral taillé dans la montagne. Le s permit de gagner (le mot est juste) le **Puy de Peyre Arse** deuxième uffement culminant à 1806m d'altitude... Ouf, on peut s'y restaurer et

reprendre des forces, voire piquer une petite sieste ! Ne voulant pas repasser sur nos traces, une petite boucle fut improvisée nous permettant de grappiller quelques myrtilles perçant d'un Milan Royal de belle envergure jouant dans les courants d'air car, prouvant la superbe organisation, un mirage (bien réel et ... bruyant) se nous survola et nous salua d'un passage sur le dos au-dessus de la brèche de ponctualité de Jacques est ainsi devenue proverbiale...



Quelques vaches salers nous dédaignèrent en ruminant, avant de descendre rejoindre la route empruntée pour monter au col le matin. Là, il y avait des marmottes qui se tenaient silencieusement à distance... Il n'en fallut pas plus pour que 3 autres marcheuses décident d'attendre dans ce lacet le bus de ramassage ... *Et nous nous vîmes 13 en arrivant au port ...* et les voitures en bouclant ce parcours initiatique donné pour 9km et 512m de dénivelé. Point de *prompt renfort ...* Les 3 premiers (qui avaient regagné le col sans franchir la Brèche) ne nous avaient pas attendus, tenaillés par la faim sans doute, car une bonne partie de leur pique-nique était resté dans les sacs des 16 autres...

Un peu las, mais satisfaits, les 13 courageux récupérèrent les 3 admiratrices de marmottes sans oublier leurs bâtons pour rentrer aux hôtels aux douches réparatrices.

La réunion du soir fut des plus démocratiques car il s'agissait de changer les occupants des 3 fauteuils moelleux et de choisir un parcours (La Seycheuse ou les cascades). Eh bien à l'unanimité, c'est le puy de Seycheuse, le parcours le plus long qui l'emporta à l'unanimité (ni abstention, ni vote-contre). Un certain Jean, aurait apprécié la tenue de ce débat. Notre leader avait bien vendu le circuit à l'envers (montée plus progressive que la descente)... et surtout le pré-positionnement d'une voiture à 2km de l'arrivée pour ceux qui pourraient être fatigués. Repas roboratif, bonne ambiance, voisins toujours bruyants, tour de lac et au lit !

**Mardi 18, le Puy de Seycheuse ... et les burons ...**

Ce matin-là, pas besoin de voiture ... nous partons à pied de l'hôtel, et faisons une boucle pour découvrir en douceur les estives et les burons ... 14km et 730m de dénivelé (tout le monde ne l'avait pas compris ...)

La force du groupe c'est la bonne ambiance et ma foi, tout le monde grimpa les premiers kilomètres joyeusement sur des routes forestières bien entretenues jusqu'à un portail et un troupeau de Salers massé derrière ... belle robe, yeux langoureux, cornes en



Consigne : ne pas leur montrer qu'on a un peu peur, ne pas séparer les veaux et éviter de froisser le taureau ...

Nickel, tout le monde est passé et nous marchons alors sur des pentes herbeuses surplombant la vallée et apercevant la station du Lioran. Un premier buron dit (1422m) d'où se découpe la silhouette du **Puy Seycheuse**. Partis de 936m ... nous avons gravi sans trop nous en rendre compte près de 500m. De là, en marchant dans l'herbe nous avons atteint le second Buron de la journée celui de **Peyre Gairi**, mais avant nous avons aperçu un groupe plus haut que nous, venu d'on ne sait où et qui semblait viser le puy Seycheuse, lui aussi. Ce buron une fois atteint présentait 2 visages ... une construction de planche et tôles mal entretenue et une construction semi enterrée à toit végétalisé (à l'ancienne avec de l'herbe) composée de 2 pièces dont une avec cheminée et un pot de lait rouillé ... nul doute un VRAI Buron.

Allez! il faut atteindre ce puy, c'est là qu'on mange !!! Argument prépondérant s'il en est.

Ah c'est un peu plus sportif qu'on ne franchir certaines clôtures dont une (compromettantes) existent... certains bâtons, d'autres se délestent des ne veut pas savoir comment) et enfin le fil électrique voire en faisant des petit raidillon et nous atteignons une occupé par le groupe précédemment monumentale qui s'y dresse... on mangera là, la vue n'y est pas mal ... et les bruits entendus nous ont permis d'identifier le groupe... celui qui partage notre hôtel et qui randonne en formule VIP, accompagné d'une guide.



l'imaginait vu de loin... il faut échelle en bois. Les photos passant par le haut avec sac et surcharges et se faisant hisser (on les plus dégourdis en rampant sous roulés-boulés du meilleur style. Un plateau 20 m sous le sommet ... aperçu mangeant au pied de la croix

Tient un petit nuage ... ah oui, la météo a parlé de quelques passages nuageux ... mais plein soleil, profitons du paysage.



Nous gagnons à notre tour le sommet (1620m), photo de groupe avec retardateur au pied de la croix et nous attaquons la descente sur les traces de l'autre groupe... Vue sur la Peyre d'Arse ... souvenirs de la veille... Ça descend "sec" sur l'herbe heureusement sèche jusqu'à une nouvelle clôture double celle-là et bien électrifiée... et des Salers

viennent à notre rencontre, paraissant un peu nerveuses.... La première expérience étant assimilée, le franchissement fut plus rapide.

Un tout droit à travers la prairie et les vaches pour rattraper le carrefour du GR ... les premiers souhaitant se mettre à l'abri du troupeau effrayent quelques veaux ... qui se réfugient près de leur mère, l'une d'entre elles s'interposant raccompagne placidement mais fermement ce premier groupe loin des jeunes... Comment vont faire ceux qui sont un peu en retrait derrière ? Calmement, en contournant le troupeau et dédaignant quelques courses intempestives de jeunes vaches qui accompagnent la descente ... tout le monde s'est retrouvé au carrefour visé. L'autre groupe ne suit plus notre chemin, ils rentrent par un chemin plus dégagé et plus haut sur la pente...

Là, instant de Grâce s'il en est, Jacques exhorte le groupe à prendre son temps, à profiter du paysage avant de rentrer dans la forêt... quelques boissons et discussions jusqu'à ce que nous prenions conscience qu'il n'y avait plus de soleil, mais de gros nuages qui s'amoncelaient au-dessus de nous.

Signal du départ et en avant dans la forêt. A peine franchis quelques mètres sous les arbres que nous comprenons qu'il pleut ... mais nous sommes à l'abri .... Merci Jacques !!! Nous sommes sur un chemin dans la forêt qui descend doucement, un peu caillouteux. La pluie s'arrête .... Super, on sort du bois ... félicitations Jacques ... la haie d'honneur pour les retardataires ...

Après ... disons que ça s'est un peu gâté ... tonnerre, grosse pluie ... sur les 4 kilomètres qui nous restaient pour rejoindre l'hôtel ... arrêt dans un garage accueillant et discussion avec le propriétaire, on en a même oublié la voiture (faut dire que trempés comme nous l'étions, nous l'aurions transformée en bassine). Nous étions à tordre ...

Heureusement l'hôtel disposait d'un séchoir à chaussures... certes, le premier groupe était déjà arrivé et occupait les meilleures places (ils avaient pris la grêle), mais nous avons quand même apprécié.

La douche était bienvenue ... et nous avons rebaptisé le Puy Seycheuse en Puy "Mouilleuse".

La réunion du soir a été courte, pour annoncer un lendemain plus cool et plus touristique

Le repas fut très apprécié car nous avons pu déguster un pounti et un cornet de Murat !

Pas de tour de lac, nous avons été suffisamment hydratés.

### **Mercredi 19, Salers - Puy Violent**

Ce jour-là, départ en voiture pour **Salers**, en franchissant le Pas de Peyrol du premier jour.

Salers se revendique être un des plus beaux villages de France.

Nous sommes accueillis par un jovial policier municipal qui prit son temps pour expliquer patiemment à chaque chauffeur comment s'acquitter du péage à travers un automate de dernière génération, contrastant un peu avec les vieilles pierres environnantes.

Situé sur une colline rocheuse, à 950 mètres d'altitude, Salers surplombe les vallées de l'Aspre, la Maronne et le Rat. C'est une des entrées du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne. Son architecture témoigne de l'époque médiévale, la ville ayant conservé ses remparts, son église et ses demeures du XV<sup>ème</sup> siècle. C'est jour de marché et chacun visite à son rythme les ruelles et les boutiques.

Il est temps de penser à manger ... Le piquenique est prévu au

**Puy Violent** et il nous faut descendre dans la vallée de la Maronne avant de remonter sur les estives pour garer les voitures.



Re-clôture, re-échelle et re-troupeau ... Le puy Violent c'est tout droit, on ne peut le manquer tant sa forme de chapeau pointu surplombe le plateau. Du coup ça "roumègue un peu" ... "moi je ne monte pas...", "j'en ai plein les pattes"... un camp de base est constitué par les plus affamés et les moins décidés à monter... une dizaine de personnes (dont certains ne voulaient pas monter



quelques minutes auparavant) atteint quand même le sommet et immortalise l'instant pour faire râler ceux qui sont restés en bas ... Repas pris en commun au pied de ce puy, dont le nom doit provenir de l'effort nécessaire pour gravir sa pente, et retour aux voitures. Prochain arrêt la Maison du site du Pas de Peyrol où un diaporama

raconte le volcanisme, la formation du plus grand volcan d'Europe, ses transformations et les paysages d'aujourd'hui.

Et nous redescendons dans la plaine où 2 membres du groupe, qui disposent d'une maison de famille dans la région, nous offrent un apéritif sympathique et copieux.

Retour à l'hôtel où la réunion du soir est consacrée aux préparatifs du départ, car notre séjour cantalou s'achève. Demain on rentre ... mais ... pas directement !

Au menu du soir ... Truffade et saucisse auvergnate en ont satisfait beaucoup.

## Jeudi 20 Murat, Laguiole

Le petit déjeuner avalé, les valises et sacs chargés (sans rien oublier ou presque), nous nous dirigeons en convoi jusqu'à **Murat** petite citée entourée par trois rochers basaltiques qui sont les vestiges d'anciennes cheminées volcaniques : le rocher de Bredons, où se trouve un prieuré, le rocher de Bonnevie, où se trouve la statue de Notre-Dame de la Haute-Auvergne et le rocher de Chastel. Munis du plan de l'office du tourisme, les talents d'orientation des randonneurs de Balma font merveille : Vieilles maisons, tours anciennes, collégiale, remparts percés de portes, jacquemart, ruelles encore décorées de banderoles louant le Cornet de Murat se succèdent. Nous apprenons le dicton du lieu : "Un Mur mura Murat et Murat Murmura".



Un détour par une ferme pour comprendre le **fromage de Salers** ...

400 litres de lait de ... Montbéliardes pour 40kg de pâte pressée non cuite. Quelques achats fromagers plus tard, nous nous dirigeons en convoi vers Laguiole. Dernier pique-nique en forêt



avant de prendre un café sur la place de Laguiole surveillé par son gigantesque taureau en bronze aux attributs luisants de la ferveur locale.

Puis en route pour la coutellerie sélectionnée par Jacques à Soulagès-Bonneval, petit village si difficile à atteindre compte tenu des travaux routiers en cours. Sur place nous sommes accueillis par un première ligne de rugby en tenue de chasse

moustachu qui nous explique dans son atelier en bazar l'histoire du couteau de Laguiole, les rivalités industrie/artisan, les chausse-trappes politiques et son parcours personnel. De prime abord bourru, mais très sympathique, il a retenu l'attention de son auditoire si j'en juge par les reportages photographiques et vidéo qui ont accompagné sa démonstration de fabrication d'un Laguiole (attention, prononcer Layolle). Ça sentait la corne, la limaille ...

Faut dire qu'il n'a pas été avare de son temps ce M. Chambon, il a volontiers analysé les couteaux personnels qui lui ont été présentés, allant même jusqu'à affûter et en régler quelques-uns.

Le temps passait vite, et les horaires de train et les contraintes de circulation fixèrent la séparation et le retour sur Balma où nous attendaient la chaleur et ... les moustiques...

A quand le prochain séjour ?

JP